

RESULTATS BRETAGNE

CARACTERISTIQUES DES FORMATIONS

En 2007 et 2008, l'Anpaa a continué à porter le projet de diffusion du RPIB auprès des médecins initié en 2004 dans le cadre du projet DEPAR¹.

Sur la période considérée, selon les informations transmises à l'OFDT, 220 médecins généralistes ont reçu une visite assurée par une animatrice de prévention de l'ANPAA. Par ailleurs, 11 animatrices formatrices, susceptibles d'assurer de nouvelles formations figurent dans le registre national consultable sur le site de l'OFDT.

Le modèle de formation retenu en Bretagne est celui d'une visite individualisée réalisée par une animatrice de prévention directement au cabinet du médecin généraliste. D'une durée moyenne de 30 minutes, ces visites sont l'occasion de sensibiliser le médecin généraliste à la problématique des alcoolisations excessives dans sa patientèle ainsi que de lui présenter des outils de repérage – le FACE en particulier – et les éléments clés d'une intervention brève.

PROFIL DES MEDECINS FORMES DANS LA REGION EN 2007-2008 (N=66)

Les médecins généralistes formés entre 2007 et 2008 sont des hommes pour les deux tiers. En moyenne, ils sont âgés de 52 ans, ils exercent depuis 20 ans, sans associés (49%) ou dans un cabinet de médecine générale uniquement (39%). Les deux tiers de ces médecins sont installés en zone urbaine. (Voir tableau 1)

Tableau 1

Profil sociodémographique des médecins formés en Bretagne	
Effectif médecins généralistes formés	66
Hommes / Femmes	67% - 33%
Age Moyen	50 ans
Exerce en Zone Rurale / Urbaine	20% - 80%
Exerce depuis...(en moyenne)	18 ans
Exerce en cabinet seul	49%

¹Pour des éléments de contexte sur l'historique de la stratégie de diffusion du RPIB en Bretagne voir « Alcoolisations excessives en médecine de ville. La promotion du Repérage précoce et de l'intervention brève (RPIB) », OFDT, Tendances N°47, Mars 2006, et « Repérage Précoce Intervention Brève Stratégies de promotion du repérage précoce et de l'intervention brève en matière d'alcool auprès des médecins généralistes », OFDT, Avril 2005.

Deux indicateurs permettent d'approcher la "sociabilité professionnelle" des médecins généralistes formés ayant répondu au questionnaire : leur participation (ou non) à un réseau ainsi que leurs partenariats avec des correspondants habituels pour les questions d'alcool. Seul un tiers des médecins interrogés est impliqué dans un réseau. Parmi eux, les thématiques dominantes sont le diabète (35% des médecins concernés) puis l'addictologie (32% des médecins concernés). Viennent ensuite l'alcool puis le cancer (respectivement 20% et 19% des médecins qui sont inscrits dans un réseau).

Par ailleurs, une grande majorité de médecins (86%) déclarent avoir un correspondant habituel pour les questions d'alcool. Il s'agit en premier lieu d'un médecin alcoologue/addictologue (68%) ou d'une structure spécialisée (48%). Il est à noter que les médecins déclarent disposer de deux autres interlocuteurs : un gastroentérologue pour 21% d'entre eux et une association d'anciens buveurs pour 19% d'entre eux. (Voir tableau 2)

Tableau 2

« Sociabilité professionnelle » : réseau et correspondants pour les questions d'alcool	
Appartiennent à un Réseau...	44%
...dont alcool	4,5%
...dont tabac	1,5%
...dont addictologie	0%
...dont diabète	36%
Ont un correspondant pour les questions d'alcool...	86%
... dont alcoologue	68%
... dont structure spécialisée	48%

PERCEPTIONS ET ATTITUDES AVANT LA FORMATION (N=66)

▪ Connaissances « alcool » avant la formation

Au sein du groupe de médecins formés en Bretagne, 31% connaissent le seuil de consommation recommandé pour les hommes et 37% connaissent le seuil de consommation recommandé pour les femmes. Pour autant, ils sont respectivement 18% et 25% à signaler signalent un seuil supérieur à 21 verres par semaine pour les hommes et 14 verres par semaine pour les femmes. Par ailleurs, 16% de ces médecins ne reconnaissent pas la situation à risque parmi les 3 situations présentées dans le questionnaire. (Voir tableau 3)

Tableau 3

Connaissance des seuils et situations à risque avant la formation	
Connaissent le seuil recommandé pour les hommes	31%
Signalent un seuil > 21 verres	18%
Connaissent le seuil recommandé pour les femmes	37%
Signalent un seuil > 14 verres	25%
Ne reconnaissent pas la situation à risque proposée dans le questionnaire*	16%

* Parmi les 3 situations suivantes, le questionnaire invite les médecins à signaler laquelle leur paraît la plus à risque : Boire deux verres de bière par jour et rien d'autre / Boire trois verres en une occasion / Pour une femme, consommer de l'alcool lors des fêtes alors qu'on est enceinte.

Près de 54% des médecins de ce groupe déclarent ne savoir estimer ni le pourcentage de consommateurs excessifs dans leur patientèle ni celui de leurs patients alcoolo-dépendants, ce qui constitue une proportion plus importante que dans les autres groupes de médecins formés. Parmi les médecins bretons qui ont répondu à cette question, près de la moitié (48%) estime le pourcentage de consommateurs excessifs dans leur patientèle entre 20% et 30%. (Voir tableau 4).

Tableau 4

Proportion de buveurs excessifs et dépendants : connaissances avant la formation	
Ne connaissent pas le % buveurs excessifs dans leur patientèle	54%
Ne connaissent pas le % de d'alcoolo-dépendants dans leur patientèle	54%
Estiment entre 20% et 30% la proportion de buveurs excessifs*	48%

*Pour les médecins généralistes qui répondent à cette question

■ Difficultés pour ouvrir le dialogue avant la formation

Les obstacles pour parler d'alcool seraient surtout du côté des patients :

...le patient ne voudrait pas en parler (69% des médecins généralistes considèrent qu'il s'agit d'un obstacle important, plus important que tout autre élément potentiellement gênant pour ouvrir le dialogue sur l'alcool). Par ailleurs, la perception selon laquelle le patient minimiserait sa consommation est encore considérée comme un obstacle relativement important pour plus de 8 médecins sur 10.

Par contraste, près de un médecin sur deux déclare n'éprouver personnellement aucune gêne pour aborder la question de l'alcool avec leurs patients et ils sont presque aussi nombreux (48%) à estimer qu'ils sont en droit d'aborder la question même si le patient ne leur en parle pas.

Comparativement aux autres groupes de médecins formés, le manque de formation n'est pas pointé comme un franc obstacle quant à aborder les problèmes d'alcool par les médecins formés en Bretagne. (Voir tableau 5)

Tableau 5

Les obstacles pour parler d'alcool en consultation	
Perçu comme un obstacle important :	
Le patient ne veut pas en parler	69%
Le patient minimise sa consommation	40%
Le médecin éprouve personnellement une gêne pour parler d'alcool en consultation	6%
Le médecin ne se sent pas suffisamment formé	3%
Le médecin craint de ne pas savoir quoi faire s'il découvre un problème d'alcool	8%

Plus de 70% d'entre eux déclarent savoir, la plupart du temps, réagir devant un patient présentant une consommation excessive d'alcool. Ils sont presque aussi nombreux (67%) à déclarer la même aisance (relative) face à un patient alcoolo-dépendant. (Voir tableau 6)

Tableau 6

Savoir réagir face aux problèmes d'alcool des patients	
Savoir réagir face à un consommateur excessif...	
...Oui le plus souvent	12%
...Oui mais pas toujours	73%
...Non (habituellement à pas du tout)	14%
Savoir réagir face à un patient alcoolo-dépendant...	
...Oui le plus souvent	14%
...Oui mais pas toujours	67%
...Non (habituellement à pas du tout)	17%

PRATIQUES RPIB AVANT FORMATION (N=66)

▪ Mode de repérage avant formation

Le repérage est pratiqué de façon systématique par 33% des médecins formés en Bretagne. Plus de la moitié de ces médecins (55%) continue de procéder à un repérage de type opportuniste. Pour autant, il est à noter que l'écrasante majorité d'entre eux (plus de 9 sur 10) n'utilise pas de questionnaire standardisé pour procéder au repérage des troubles liés à la consommation d'alcool. Ceci peut-être rapproché d'une méconnaissance de ces

questionnaires : seuls 25% des médecins déclarent en avoir connaissance tout en procédant autrement pour le repérage. Par ailleurs, plus d'un médecin sur deux (58%) déclare inscrire la question de l'alcool dans le dossier médical de ses patients.

▪ **Pratiques de l'intervention brève avant formation**

Dans l'ensemble la pratique déclarée de l'intervention brève se révèle sommaire et peu structurée. En effet, les médecins s'appuient essentiellement sur trois éléments : informer sur le risque alcool (89%), informer sur la notion de verre standard (55%) et citer des avantages à diminuer la consommation d'alcool (60%). Un médecin sur deux déclare proposer au patient une nouvelle consultation pour réévaluer sa consommation mais quasiment aucun (1%) n'explique des méthodes pour réduire sa consommation. Par ailleurs, seule une minorité de médecins déclare remettre au patient un livret d'information (11%)